

Zeitschrift:	Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber:	Suisse magazine
Band:	- (2011)
Heft:	259-260
 Artikel:	Des Indes à l'Isle de Bourbon : des Robinsons suisses dans l'océan Indien
Autor:	Romanens, Jean-Claude
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-849446

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GÉNÉALOGIE

Des Indes à l'Isle de Bourbon

Des Robinsons suisses dans l'océan Indien

par Jean-Claude Romanens

Les Suisses sont d'infatigables voyageurs. Mais que sait-on de leur présence en Inde et dans l'océan Indien au cours des siècles ? La création des régiments suisses d'infanterie coloniale Karrer puis Hallwyl, au service de France en 1719, avait permis à des centaines de jeunes gens de naviguer dans les mers tropicales, à une époque où l'exploration commençait à être à la mode. Les luttes entre la France et l'Angleterre pour la domination des mers favorisèrent le vagabondage maritime. Les Suisses que l'aventure et le commerce attiraient ne furent pas en reste.

Au service de l'Angleterre...

C'est au service de Sa Majesté britannique que nous trouvons le plus de Suisses aux Indes. Le 31 mai 1752, la flotte anglaise, composée de 4 compagnies suisses de 140 hommes et d'une compagnie d'artillerie de 71 hommes pour le service des Indes (capitaines Chabert, Schaub, Polier, Ziegler et d'Illens) arrive à Madras. La compagnie Schaub fut transbordée dans des barques sans escortes, pour gagner le fort St-David. Dupleix, qui les guettait, lança deux frégates à leur poursuite, les capture et garda officiers et soldats prisonniers à Pondichéry. La petite armée du major Lawrence et du capitaine Clive qui comptait 2 000 indigènes et 600 Suisses emporta le fort de Cobelong et chassa les Français de Chinglapet. En février 1746 les cent grenadiers suisses qui formaient l'élite de l'armée anglaise étaient tous tombés. Citons également Georges-François Grand, d'une famille vaudoise, agent de la compagnie anglaise aux Indes, qui épousa à Chandernagor la fille d'un capitaine de frégate d'origine bretonne : Noëlle-Catherine Verlée. Ils divorcèrent en 1798 et en 1802 à l'Hospice des Incurables de Paris, la « petite Indienne » devait épouser le « diable boiteux », celui que l'Église considérait encore comme évêque : Talleyrand ! Jean-François Paschoud, originaire de Lutry, capitaine d'artillerie au Bengale, se

retira en 1770 à Daillens. Ses deux fils restèrent aux Indes où il y aura une descendance Paschoud composée en 1898 de propriétaires à Fyzabad (Provinces Unies) et d'agents de l'administration anglaise. La famille Polier de Bottens donna également de nombreux officiers à l'East India C° : Paul-Philippe Polier (1711-1759), gouverneur du fort St-Georges, mort de ses blessures au siège de Madras en 1758 et Étienne Polier (1734-1752), mort au siège de Trichinopoly.

Le plus célèbre d'entre eux fut sans aucun doute Louis-Henri Polier, colonel ingénieur en chef de Calcutta dont il construisit les fortifications. Il quitta le service anglais pour se rendre auprès de l'empereur moghol Schah Allum II qui lui confia le commandement de ses troupes avec le titre d'omrah. Il se livra à l'étude des langues orientales et des livres sacrés sanskrits. Il mourut assassiné par des brigands dans sa propriété d'Avignon en 1795. Il avait fait don au British Museum de la première copie de Vedas parvenue en Europe.

... et au service de la France

Pendant longtemps, les Français disputèrent aux Anglais la possession des Indes orientales. Le fort St-Georges, à Madras, construit en 1639, fut le point de départ de la conquête des Indes. À la fin du XVII^e siècle, le roi du Portugal céda à l'empereur moghol Bombay à la compagnie des Indes orientales, la côte de Coromandel devenait anglaise ; au début du XVIII^e siècle le fort William s'éleva à l'embouchure du Gange et la ville de Calcutta se construisit sous la protection de ses canons. À la même époque, les Français fondaient leurs premiers comptoirs à Pondichéry, Mahé et Karikal. En 1746, le gouverneur La Bourdonnais, avec l'aide de Dupleix, s'empara de Madras et chassa les Anglais du Dekkan.

L'officier ingénieur Louis Paradis, de La Roche (Fribourg), né à Landau (Alsace), vint de l'Isle de France en Inde en 1739 en remplacement de l'ingénieur Lambert.

Capitaine d'infanterie, chevalier de l'Ordre de St-Louis et protégé de Dupleix, il devint en 1743 gouverneur de Karikal, aux Indes orientales, pour le roi de France en 1746 et ingénieur de la colonie de Pondichéry. Il prépara les plans du siège de Madras auquel il participa en 1746. Nommé conseiller provincial de Madras, il fut tué le 13 septembre 1748 dans une sortie de la garnison de Pondichéry, assiégée par les Anglais. Son compatriote, Claude-Joseph Bourquenoud, né vers 1713 à Vevey était d'une ancienne famille gruérienne. Il devint conseiller au Conseil de Mahé et au Conseil supérieur de Pondichéry (1744). Marié le 16 avril 1739 à Renée Seguin, il eut au moins deux filles. Laure Joséphine Bourquenoud, née à Mahé, fut l'épouse de l'avocat Louis Constant du Coudray puis d'un capitaine de marine marchande Alexandre Constantin de Lettre. Marie-Catherine Bourquenoud épousa en 1770 à Goa, un autre Fribourgeois, Jacques Philippe Ignace de Landerset (1730-1798), officier au service du Portugal.

L'Isle de France (île Maurice)

La population de l'île Maurice est le résultat de plusieurs vagues d'immigrations : d'abord les colons français et les esclaves venus d'Afrique, ensuite les Britanniques, puis les Chinois et les Indiens venus d'Inde pour travailler dans les champs de canne à sucre. Parmi ce patchwork ethnique, nous trouvons, dès la première moitié du XVIII^e siècle, d'autres Européens : des Suisses !

En effet, une compagnie suisse, commandée par le capitaine Elie Bugnot, de St-Blaise (NE), fut levée par la Compagnie des Indes le 27 février 1720. Elle faisait partie de l'expédition destinée à coloniser l'île Maurice, dont le roi avait pris possession. Renommée « Isle de France », elle fut cédée par la couronne à la Compagnie des Indes avec mission de la coloniser et d'en faire une base maritime sur la route du commerce de Chine et des Indes.



Magasins de la Compagnie des Indes à Pondichéry

La troupe, forte de 210 soldats suisses, embarqua à Lorient en mai 1721. Après onze mois de navigation, la compagnie débarqua sur l'île le 5 avril 1722 non sans avoir subi d'énormes pertes en mer à cause des maladies.

Septante-deux hommes arrivèrent à destination et seulement trente-deux en état de servir (soit 35 % de l'effectif de départ) !

L'île Bourbon (île de la Réunion)

Le major de la compagnie Bugnot Antoine Hubert mourut en mer quelques années après son arrivée à l'île Maurice. Son petit-fils Joseph Hubert (1747-1826), botaniste de renom, introduisit dans l'île de la Réunion de nombreuses espèces de plantes tropicales parmi lesquelles l'arbre à pain, le mangoustan, le litchi et surtout le giroflier. Peu de gens savent que la variété et la diversité de la flore réunionnaise doit beaucoup à cet homme. Parmi les descendants du major : un gouverneur de la Réunion en 1858 et une dame d'honneur de l'impératrice Eugénie¹.

Le lieutenant de cette même compagnie s'appelait Jean-Jacques Zellweger alias Zilvaquier. Né en 1686 à Fribourg, il fut membre de la Grande Loge provinciale de Bourbon (1781) et membre de la Triple Union. Sa postérité fut féconde et ainsi, grâce à lui, le sang helvète coule dans les veines de la plupart des grandes familles de la Réunion !

Plus modestement, Jean-Baptiste Buchle, de Castiel (Grisons), cultivateur au bourg de St-Paul, fut à l'origine d'une grande famille réunionnaise encore représentée de nos jours.

Un autre garçon, venu de La Roche (canton de Fribourg), arriva vers 1762 à Ste-Suzanne. Employé comme domestique chez M. Duguilly, Daniel Tirol², surnommé « la jeunesse », s'unira à Anne-Louise Pitou en 1770 et aura quatre enfants.

Citons également la présence de Barthélémy-Élie Deonna³ (1770-1836), négociant en Inde qui devint ensuite pro-

priétaire de plantations dans l'île Maurice, île dont les ferrières furent exploitées dès 1752 par des membres de la famille Robichon (Robischung).

Des missionnaires – protestants et catholiques – œuvrèrent également dans l'océan Indien : le pasteur François-Louis Bugnon comme « évêque honoraire de l'Église du Seigneur » à Port-Louis en 1858 et 1871 et le père Gervais Aeby, de St-Ursen (FR), provincial des capucins suisses, en charge de la formation des prêtres à Maurice et à la Réunion en 1975⁴. Un autre capucin fribourgeois l'avait précédé : le père Justin Gumi (1869-1941), auteur du célèbre Regeste de l'abbaye de Hauterive. Envoyé comme missionnaire aux Seychelles dès 1904, il fut nommé évêque de Port-Victoria (îles Seychelles) par le pape Benoît XV en 1921.

Sans doute doit-on voir dans les milliers de petits cirques sillonnant le quotidien des Indiens les dignes héritiers du cirque itinérant de Samuel Gaberel, de Genève. Ce dernier propriétaire d'un manège équestre à Plainpalais, parcourut au milieu du XIX^e siècle le sous-continent indien durant de nombreuses années. Son fils, Gustave Gaberel, artiste de grande renommée, vit d'ailleurs le jour en 1848 à Madras⁵ !

La toponymie conserve aussi le souvenir de cette présence suisse dans l'océan Indien et notamment à l'île Maurice. Ainsi, la Baie de Jacotet⁶ ou le Poste Lafayette⁷, sentinelles immuables, veilleront longtemps encore sur ces terres lointaines où vécurent nos Robinsons suisses, naufragés d'une histoire des Suisses de l'étranger qui ne cesse de nous étonner. ■

L'auteur est généalogiste professionnel.
Son site : www.genealogiesuisse.com

Bibliographie

- Paul Minner *Une compagnie suisse à l'île de Maurice*.
- Agnès de Place *Dictionnaire généalogique et armorial de l'Inde française, 1560-1962*, 1997.
- Louis Dermigny *Les mémoires de Charles de Constant sur le commerce à la Chine*.
- LJ Camille Ricquebourg *Dictionnaire généalogique des familles de l'île Bourbon*.
- Paul de Vallière *Honneur et fidélité, La guerre aux colonies françaises et hollandaises*, 1940, pp. 514-526.
- Archives nationales d'outre-mer d'Aix-en-Provence.
- Archives de l'État de Fribourg « Famille Zellweger Collection Schneuwly X.23 ».
- « Familles du canton de Fribourg », famille Landerset par Benoît de Diesbach www.diesbach.com

¹ Amélina Pignolet de Fresne.

² Issu des familles Thurler ou Théraulaz, de La Roche.

³ Neveu de l'ancien administrateur de la Compagnie des Indes orientales à Chandernagor, Laurent Deonna (1753-1808).

⁴ Il figure parmi les victimes de l'attentat aérien du 19 septembre 1989 attribué à la Libye au cours duquel périrent 170 autres passagers (vol UTA Paris-Brazzaville).

⁵ Aujourd'hui Chennai une des quatre plus grandes villes de l'Inde.

⁶ Jacotet fut premier enseigne à la compagnie Bugnot.